



L. B. PEARSON

First Chairman of The International Development Research Centre 1970-1972

When Lester B. Pearson was in Nepal in March 1972 for a meeting of the IDRC's Board of Governors, he and the other members flew in an airplane skirting the snowy peaks of the Himalayas. It was a magnificent sight, and the former Prime Minister of Canada was impressed like the others. But, even when the plane neared Mount Everest, he kept looking down at the plains and foothills, asking many questions about how the people below lived.

The incident is typical of the career of Mr. Pearson, who died of cancer at his home in Ottawa on December 27, 1972 at the age of 75. His goals were always lofty but he never lost touch with the ground. Mike Pearson brought his statesmanship, his humor and above all his devotion to humanity, to the cause of economic develop-

L. B. PEARSON

Premier Président du Conseil des Gouverneurs du Centre de Recherches pour le Développement International 1970-1972

Au cours du séjour que M. Pearson fit au Népal en mars 1972 à l'occasion de la réunion du Conseil des Gouverneurs du CRDI, il survola, en compagnie des autres membres du Conseil, les cimes neigeuses de l'Himalaya. La vue était splendide, et tout comme les autres voyageurs, l'ancien Premier Ministre du Canada était très impressionné. Mais, même alors que l'avion s'approchait du Mont Everest, il continua de concentrer son attention au pied des montagnes et dans les vallées, s'informant de la façon dont les gens vivaient dans cette région.

Cette anecdote relate un fait typique dans la carrière de M. Pearson, qui a succombé au cancer dans sa demeure d'Ottawa le 27 décembre 1972 à l'âge de 75 ans. Bien que ses buts aient toujours été des plus élevés, il ne perdit jamais pied vis-à-vis de la réalité. "Mike" Pearson consacra à la cause du développement économique son habileté d'homme politique, sa bonne humeur et surtout son inlassable dévouement envers l'humanité, tout d'abord à titre de Président de la Commission d'Etude du Développement International et ensuite à titre de premier Président du Conseil des Gouverneurs du CRDI. Cependant, au cours de sa carrière distinguée en tant qu'enseignant, diplomate, homme politique et homme d'état plus âgé, il s'est toujours vivement intéressé à la question du rapprochement des nations et des gens de même qu'à l'équilibre du niveau des possibilités d'avenir parmi eux.

En juin 1972, au moment où on lui décernait le Prix de l'Humanité Victor Gollancz à St. Martin-in-the-Fields (Londres), le détenteur canadien du Prix Nobel de la Paix prononça ces mots: "Il ne peut y avoir ni paix, ni sécurité, rien que le désastre final, du moment que quelques pays riches dont la population ne représente qu'une faible minorité de la population mondiale ont seuls accès au monde nouveau, formidable et terrifiant de la science et de la technologie ainsi qu'à un niveau de vie matériellement élevé, pendant que la vaste majorité des gens vivent dans la privation et le besoin, coupés des possibilités d'un développement économique complet, mais qui cependant nourrissent des espérances et des aspirations au-delà de tout espoir de pouvoir les réaliser."

M. Pearson conçut le CRDI comme un intermédiaire important par lequel serait mis à la disposition des pays en voie de développement une partie du potentiel des pays industrialisés dans le domaine de la recherche

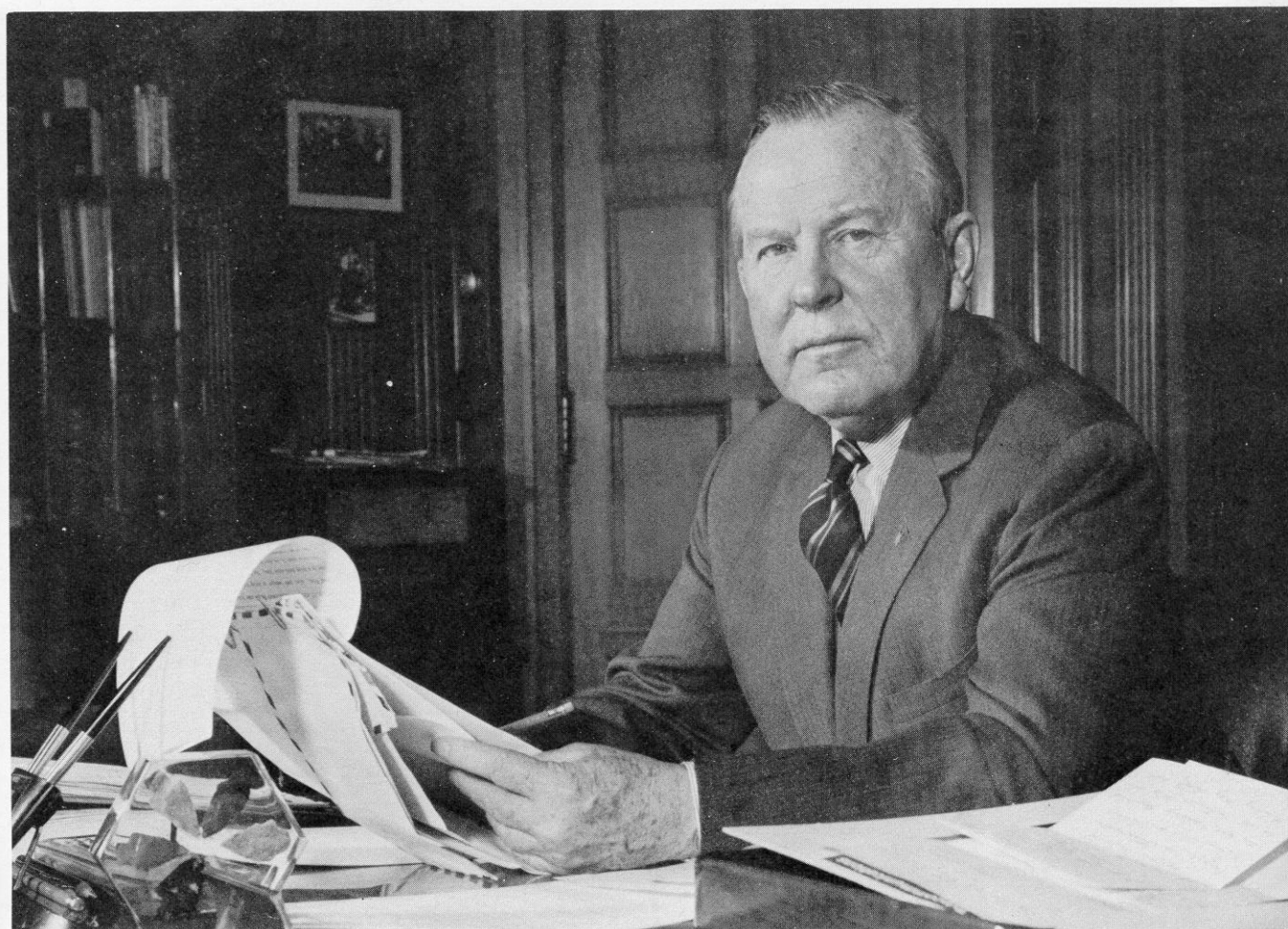
ment as the first Chairman of the Board of Governors and, before that, as Chairman of the Commission on International Development. Throughout his distinguished career as a teacher, a diplomat, a politician and an elder statesman, however, he was deeply concerned with bringing nations and people together and equalizing opportunities among them.

In June 1972, speaking at St. Martin in the Fields, London, on presentation to him of the Victor Gollancz Humanity Award, the Canadian winner of the Nobel Peace Prize said: "There can be no peace, no security, nothing but ultimate disaster, when a few rich countries with a small minority of the world's people alone have access to the brave, and frightening, new world of technology, science, and of high material living standards, while the large majority live in deprivation and want, shut off from opportunities of full economic development; but with expectations and aspirations aroused far beyond the hope of realizing them."

Mr. Pearson saw the IDRC as an important link in making available to developing countries part of the growing capacity of industrialized countries for scientific and technical research. He proposed the concept in an address as Prime Minister at Carleton University in Ottawa in 1967. Following his retirement from political

scientific and technique. Il proposa cette idée dans un discours qu'il prononça en tant que Premier Ministre du Canada à l'Université Carleton, à Ottawa en 1967. A la suite de sa retraite de la scène politique en 1968, après cinq années à titre de Premier Ministre du Canada, M. Pearson entreprit de mener une enquête pour la Banque Mondiale sur l'aide aux pays en voie de développement après deux décennies d'activités. Le rapport publié par la Commission d'Etude du Développement International proposa un nouveau plan d'action pour les partenaires du développement. La Commission jeta un regard sympathique mais réaliste sur les problèmes des pays en voie de développement, une attitude que M. Pearson retint au cours de l'exercice de ses fonctions de Président du Conseil des Gouverneurs du CRDI depuis la réunion inaugurale de celui-ci en octobre 1970.

"L'aide au développement doit se préoccuper non seulement de ce qui devrait être donné," a déclaré M. Pearson, "mais aussi de l'esprit dans lequel on donne cette aide; de son impact social et économique; de la façon dont elle sera utilisée et dans quels buts; des moyens à prendre pour s'assurer qu'elle ne sera pas gaspillée pour financer des projets qui recherchent le prestige ou qu'elle ne profitera pas seulement à un petit nombre de privilégiés dans le pays bénéficiaire."



office in 1968, after five years as Prime Minister, Mr. Pearson undertook to head a survey of aid to developing countries after two decades for the World Bank. The resulting report of the Commission on International Development proposed a new strategy among partners. It took a sympathetic but realistic look at the problems of developing countries, an attitude Mr. Pearson continued as the Centre's Chairman since the inaugural meeting of the Board of Governors in October 1970.

"Development assistance must be concerned not only with how much should be given but the spirit in which it is given," he declared. "With what its social as well as its economic consequences will be; with how it is used and for what purposes; with how to ensure that it will not be wasted on prestige projects or benefit only a privileged few in the receiving country."

In a series of lectures for the Council on Foreign Relations in New York in 1969, Mr. Pearson stressed that foreign aid is a matter of self-interest for the donor but that Asians and Africans don't accept Western superiority in everything: "In washing-machines, yes; but not in wisdom. In motor cars, yes; but not in morality."

It was in the same spirit of recognising all points of view and smoothing sharp edges that Mr. Pearson, as Canada's External Affairs Minister, proposed the United Nations Emergency Force in the Middle East in 1956, for which he was awarded the Nobel Peace Prize; that he called as Prime Minister on President Lyndon B. Johnson of the United States to halt the bombing of North Vietnam; and that as Canada's leader he strove to bring the country's two founding races, the French and the English, closer together.

All these things were inter-related in Mr. Pearson's life, just as he worked to increase interdependence among nations and peoples. He is perhaps less known for his work in economic development than for his success as an international diplomat. But in both fields, and as the Prime Minister of Canada, he was by instinct for the underdog.

This may have been partly because he was a sports fan. Alluding to his favorite game of baseball, he once said, "I was never one to believe in the no-runs, no-hits, no-errors type of game." The final balance sheet was what was important to Mr. Pearson. At one of the first meetings of the Board of Governors, he said the IDRC would be judged not by any claims but, in the words of the Bible, "By their deeds ye shall know them."

The deeds, and thoughts, of Lester B. Pearson will continue to guide the Centre and inspire the cause of economic development.

Au cours d'une série de conférences à l'intention du Conseil sur les Relations Extérieures à New York en 1969, M. Pearson souligna que l'aide à l'étranger est une question d'intérêt personnel pour le bienfaiteur, mais que les Asiatiques et les Africains n'acceptent pas en toute chose la supériorité occidentale: "Pour ce qui est de laveuses automatiques, oui; mais non en matière de sagesse. S'il s'agit de voitures automobiles, oui; mais non en ce qui touche la moralité."

C'était dans ce même esprit qui lui faisait reconnaître tous les points de vue et adoucir les aspérités trop vives que M. Pearson, à titre de Ministre des Affaires Extérieures du Canada, proposa l'envoi de l'effectif d'urgence des Nations Unies au Moyen Orient en 1956, ce qui lui valut le Prix Nobel de la Paix. En tant que Premier Ministre il fit également appel au Président Lyndon B. Johnson des Etats Unis afin que celui-ci mette un terme aux bombardements du Vietnam du Nord; et en tant que leader du Canada il s'efforça de réaliser un rapprochement entre les peuples français et anglais, fondateurs de la nation.

Toutes ces choses ont été en corrélation dans la vie de M. Pearson, alors qu'il ne cessait de travailler en vue d'accroître l'interdépendance entre les nations et les peuples. Il est peut-être moins renommé pour ses travaux dans le domaine du développement économique que pour les succès qu'il connut en tant que diplomate sur la scène internationale. Mais que ce soit dans ces deux domaines ou bien en tant que Premier Ministre du Canada, il se tournait d'instinct vers les opprimés.

Son esprit sportif y était peut-être pour quelque chose. Faisant allusion à son jeu favori, le base-ball, il dit un jour: "Je n'ai jamais cru au genre de partie où il n'y aurait ni point, ni coup sûr, ni erreur." Le bilan final était ce qui comptait aux yeux de M. Pearson. Au cours de la première assemblée du Conseil des Gouverneurs, il fit remarquer à un moment donné que le CRDI ne serait pas jugé d'après ses revendications, mais plutôt selon les paroles bibliques, "C'est à leurs actes que vous les reconnaîtrez."

Les actes et pensées de Lester B. Pearson continueront à guider le CRDI et à servir d'inspiration à la cause du développement économique international.



THE IDRC REPORTS LIBRARY

LE CRDI INFORME

INTERNATIONAL DEVELOPMENT RESEARCH CENTRE

P.O. BOX 8500

OTTAWA, CANADA

K1G 3H9

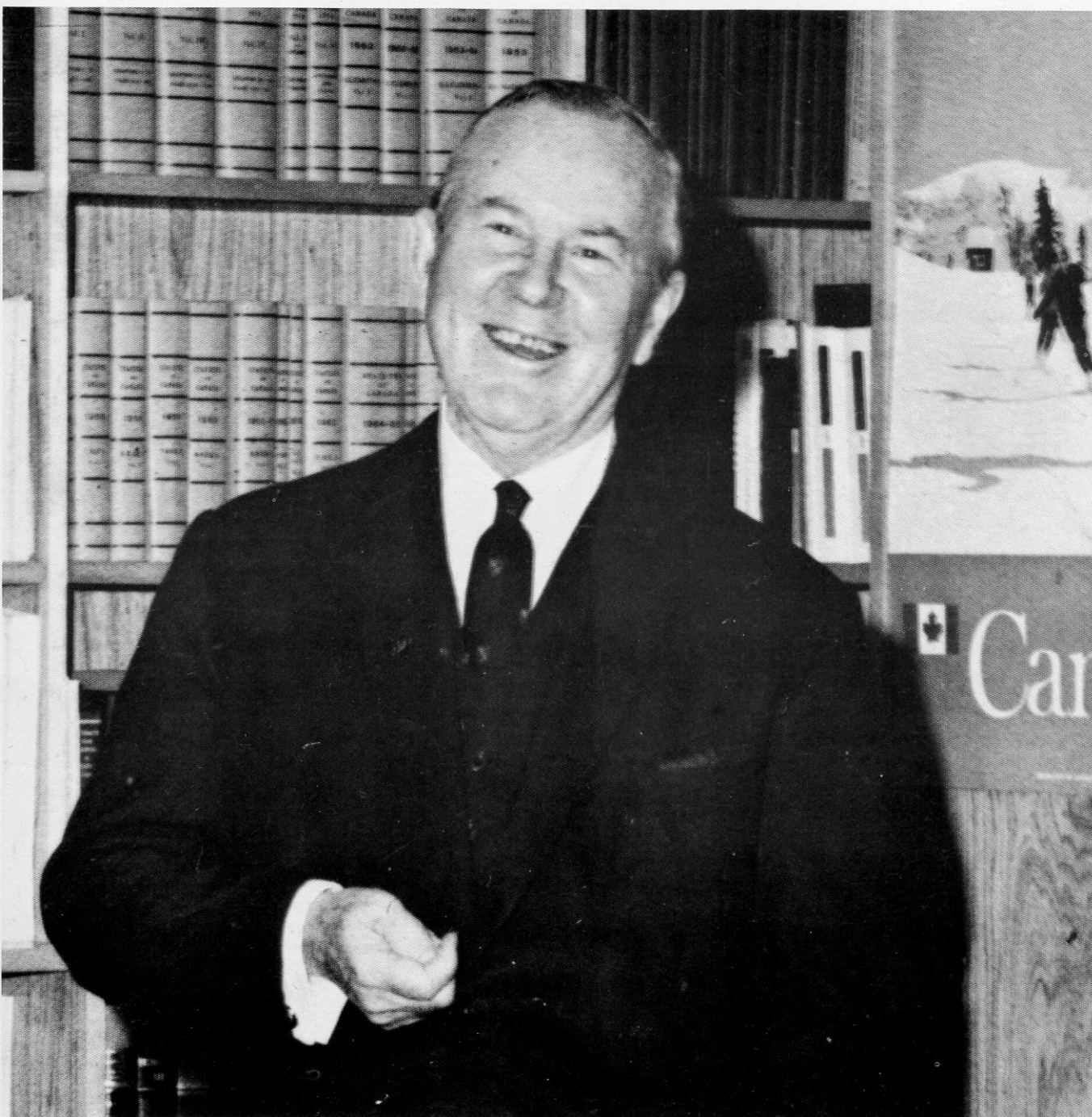
CENTRE DE RECHERCHES POUR LE
DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Vol. 1 No. 5

INTERNATIONAL DEVELOPMENT
RESEARCH CENTRE

December 1972

Décembre 1972



LESTER BOWLES PEARSON

1897-1972